

GAM souffre après la suspension d'un fonds

GESTION D'ACTIFS. GAM a arrêté le négoce de son fonds lié à la stratégie «Absolute return bond» après la suspension de son responsable Tim Haywood, directeur des investissements, annoncée mardi dernier.

La liquidation de ce fonds est notamment envisagée, après le départ de nombreux clients. Après avoir chuté déjà mardi, le titre poursuivait sa forte baisse.

Toutes les souscriptions et rachats de ce fonds ont été arrêtés au 31 juillet 2018, précise l'établissement zurichois. L'action pâtissait sévèrement de cette annonce. Les actifs sous gestion étaient de 7,3 milliards de francs jusqu'à cette date.

Les conseils d'administration des fonds vont examiner maintenant toutes les solutions à mettre en place, dont la liquidation des fonds, pour maximiser la valeur et les liquidités pour les clients.

Après la suspension de Tim Haywood, le fonds Absolute return bond a reçu de nombreuses demandes de rachats, donc de retraits de clients, ce qui aurait pu désavantager les investisseurs qui auraient continué à y participer, d'où cette interruption afin d'éviter des déséquilibres entre clients, explique le communiqué.

Honnêteté sans tâche

Le gestionnaire d'actifs zurichois a annoncé la suspension de Tim Haywood, qui fait l'objet d'une enquête interne.

Celle-ci concerne les procédures de gestion du risque ainsi que des obligations en matière de documentation, mais «ne soulève aucun doute quant à l'honnêteté» de l'intéressé. GAM assure en outre que les autorités de surveillance compétentes sont tenues au courant de l'affaire.

Le directeur général de GAM, Alexander Friedman, a assuré qu'aucun dommage n'avait été constaté pour les clients et qu'aucun autre collaborateur n'était concerné par l'enquête en cours. — (awp)

BC BÂLE: offre de rachat sur Banque Cler officialisée

La Banque cantonale de Bâle a lancé son offre de rachat pour l'ensemble du capital-actions de sa filiale Banque Cler. La durée de l'offre a été fixée entre le 17 août et le 13 septembre prochains avec une possibilité de prolongation, indique l'établissement. Le montant de l'offre est fixé à 52 francs par titre. Le prospectus précise également que le conseil d'administration de Banque Cler soutient cette offre. La Banque cantonale de Bâle détient 75,8% des titres de l'ex-Banque Coop. Une fois le rachat terminé, Banque Cler sera retiré de la cote à la bourse suisse. — (awp)

Swiss Philanthropy Foundation s'associe au Verbier Festival Unlimited

Le partenariat s'inscrit dans la durée selon Stephen McHolm, directeur de l'académie du festival et Etienne Eichenberger, co-fondateur de SPF.

ELSA FLORET

Pour la deuxième année consécutive, Swiss Philanthropy Foundation (SPF), fondation abritante créée à Genève en 2016, a renouvelé sa collaboration avec le Verbier Festival, en organisant l'événement Philanthropy Forum fin juillet dans le cadre de la programmation VF Unlimited du Festival (du 19 juillet au 5 août).

Il existe seulement une dizaine de fondations abritantes en Suisse, qui sont soit liées à des établissements bancaires, soit indépendantes comme c'est le cas de Swiss Philanthropy Foundation qui en 11 ans d'existence a créé, hébergé et administré 41 fonds philanthropiques (dont 25 actifs représentant 113, 1 millions de francs abrités), d'une durée moyenne de 8 ans, dont 8,5 millions de francs sont distribués en moyenne chaque année et plus de 100 projets soutenus localement et internationalement couvrant de nombreux secteurs (santé, éducation, recherche, environnement, social, etc.) pour 115 donateurs.

Les conférences lors du Verbier Festival Unlimited ont permis de poursuivre les réflexions initiées par Swiss Philanthropy Foundation et la direction du festival, lors de la première édition en 2017, en abordant les thématiques de l'éducation et de la transmission, à travers notamment le prisme de la musique et de la philanthropie.



ETIENNE EICHENBERGER. «Avec Peter Brabeck-Letmathe à sa présidence, Verbier Festival célèbre son 25^e anniversaire.»

«Ce partenariat s'inscrit dans la durée avec le Verbier Festival, festival de musique classique le plus coté dans le monde, à l'initiative de Martin T:son Engstroem, fondateur et directeur. Avec Peter Brabeck-Letmathe à sa présidence, le festival célèbre son 25^e anniversaire et poursuit cette aventure en 2018 en organisant 59 concerts et accueillant 88 artistes et 270 jeunes musiciens venus intégrer l'académie, les orchestres ou les master classes, faisant ainsi de Verbier un lieu d'échanges et de transmission.

La vision et le soutien généreux des philanthropes - et des fondations en particulier - sont essentiels dans le domaine de l'éduca-

tion et de la musique. Verbier agit comme une caisse de résonance, qui permet de raisonner et faire résonner des actions liées à la philanthropie», souligne Etienne Eichenberger, président de la Swiss Philanthropy Foundation, qui a modéré deux tables rondes, l'une sur l'alliance entre musique et philanthropie, qui pourrait changer l'éducation, l'autre sur la transmission intergénérationnelle.

Impact sur les jeunes

La Fondation abritante genevoise décrit comment la musique peut avoir un impact sur le développement des jeunes, soit précarisés - et donc avec un bénéfice en termes d'estime de soi - soit des

jeunes - et un bénéfice prouvé par la neuroscience de développement de l'intelligence.

Le second thème de réflexion s'articule autour de la philanthropie comme facteur de transmission: transmission de savoir et de valeurs autour des arts, mais aussi transmission de patrimoine immatériel pour des familles.

Parmi les intervenants de ces deux tables rondes: Michel Beytrons, adjoint à la direction, Service de l'enseignement Valais romand; Vincent Faber, directeur, Fondation Trafigura; Hélène Varelle, co-fondatrice et présidente, Fondation Varelle; Jorge Viladoms, fondateur, Fondation Crescendo con la Musica et Marina Mahler, fondatrice, Mahler Foundation; Peter Vogel, Debiopharm, Chair of Family Philanthropy, IMD; Frère Samuel, Les Conférences de Samarie.

«L'éducation musicale est devenue un outil précieux pour faciliter l'éveil et le développement intellectuel. Les témoignages d'experts montrent comment la pédagogie musicale permet aux jeunes de se tourner vers un avenir prometteur», s'enthousiasme Etienne Eichenberger, qui accompagne les entrepreneurs et leur famille dans leur projet philanthropique.

L'autre thème cher aux yeux du co-fondateur de Swiss Philanthropy Foundation, qui travaille quotidiennement sur la transmission de patrimoine pour ses donateurs, est celui du partage des

connaissances et des valeurs entre les générations. Grâce à la mise en contexte avec la musique, Etienne Eichenberger met l'accent sur les défis et les opportunités, qui s'offrent aux jeunes lorsqu'ils sont en situation d'hériter - ou non - des connaissances et des valeurs de leurs aînés.

Evolutions récentes de la philanthropie

Swiss Philanthropy Foundation (SPF) poursuit également une mission de formation. Elle s'est dotée d'une charte de bonne gouvernance approuvée par le Centre d'Etudes de la Philanthropie en Suisse (CEPS) de l'université de Bâle. Acteur depuis dix ans dans la philanthropie, le CEPS et SPF organisent la sixième édition de leur formation pour les professionnels actifs dans la philanthropie en Suisse romande. Pour la première fois, cette formation s'associe au Centre en philanthropie de l'Université de Genève. Lors de ces deux jours et demi de formation continue, du 12 au 14 novembre, les professionnels s'interrogeront sur les évolutions récentes de la philanthropie et leur impact sur les fondations.

Parmi les orateurs, Sabrina Grassi, directrice des opérations chez SPF; Philipp Krueger, professeur de finance à l'UniGe; Georg von Schnurbein, directeur du CEPS; Martial Paris, directeur stratégie et impact de WISE, philanthropy advisors et Loïc Pfister, avocat. ■

CS double son bénéfice trimestriel

SERVICES FINANCIERS. Le résultat net de la banque est passé de 303 à 647 millions de francs sur un an.

Le redressement de Credit Suisse se poursuit. La banque a plus que doublé son bénéfice net au deuxième trimestre et dépassé les attentes dans la grande majorité des indicateurs clés. L'argent frais a bien afflué et la banque universelle suisse a performé. Mais le groupe prévient que le second semestre est entouré d'incertitudes dus à la conjoncture internationale. En douze mois, le résultat net est passé de 303 à 647 millions de francs, pour un produit d'exploitation qui s'est étoffé de 7% à 5,6 milliards. Le numéro deux bancaire helvétique, en pleine restructuration, a par ailleurs allégé ses charges de 2% à 4,47 milliards. Il se voit conforté dans son objectif de réduire ses coûts sous 17 milliards d'ici la fin de l'année. «Il s'agit de notre septième trimestre consécutif de croissance du bénéfice, une très bonne performance», s'est réjoui mardi le directeur général Tidjane Thiam, cité dans le communiqué.

Aussi bien le bénéfice net que le chiffre d'affaires et les charges d'exploitation ont dépassé les prévisions.

Dans le détail, les provisions pour pertes de crédit ont fondu de 11% à 73 millions de francs. La liqui-

dation des activités non-stratégiques regroupées au sein de la banque de défaisance (SRU) a progressé plus nettement et plus vite que prévu. «Nous avons franchi une étape déterminante dans nos efforts pour résoudre effectivement les problèmes de la banque hérités du passé», s'est réjoui Tidjane Thiam.

Dans la gestion de fortune, nouvelle priorité stratégique, les entrées nettes d'argent se sont élevées à 9,1 milliards de francs, contre 10,8 milliards pour la même période de 2017. La masse sous gestion s'est établie à 1398,4 milliards.

La banque universelle suisse (SUB), vaisseau amiral du

groupe, a enregistré un dixième trimestre consécutif de croissance du bénéfice adapté (hors normes comptables GAAP), le plus élevé depuis 2013, à plus d'un demi-milliard.

La gestion de fortune internationale (IWM) a enregistré un afflux net de capitaux de 13,2 milliards, un résultat qualifié d'«excellent» par la banque. La gestion de fortune dans la zone Asie-Pacifique recèle un fort potentiel, de même qu'en Amérique latine.

Couper et croître

Ombre au tableau, l'exposition aux risques s'est un peu accrue. Les actifs pondérés aux risques

ont grossi de 6 milliards à 277 milliards de francs, ce qui explique la légère détérioration (de 2,9% à 2,8%) du ratio de fonds propres durs (CET1), a expliqué le chef des finances David Mathers.

Sur ces 6 milliards, 4 proviennent de variations de change. Pour l'année, un rachat d'emprunts convertibles (CoCo) permettra de réduire les coûts de financement de quelque 700 millions. Mais Tidjane Thiam ne veut pas se focaliser uniquement sur les économies. Quand on a une vision, les recettes sont également importantes, a-t-il dit en substance. Il a l'ambition d'écrire «une histoire à succès», au-delà du renforcement de la discipline. — (ats)

Francfort servira de base après le Brexit

Francfort pourrait devenir le siège européen des opérations de banque d'affaires et de marché de capitaux de Credit Suisse. La grande banque aurait choisi l'important centre financier allemand comme solution de remplacement pour Londres dans la perspective du Brexit, rapporte le *Financial Times*. Le numéro deux bancaire helvétique aurait déjà transféré des actifs pour plusieurs millions de dollars vers Francfort afin de renforcer le site, affirme le quotidien britannique. Credit Suisse est l'une des dernières grandes banques à n'avoir pas dévoilé

de plan en vue de la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne, selon l'article. En début de semaine, le groupe zurichois a annoncé son intention de relocaliser 50 opérateurs de marché à Madrid.

CS déploie déjà des activités de banque d'affaires et de marché de capitaux à Francfort, unité qui serait étoffée suite au transfert. Le nombre d'employés qui travailleront depuis la nouvelle base européenne reste incertain, mais il pourrait s'agir également de 50 traders. — (awp)

La BNS gagne 5,1 milliards sur six mois

POLITIQUE MONÉTAIRE. Après un début d'année dans le rouge, la Banque nationale suisse (BNS) a renoué avec les chiffres noirs au premier semestre 2018. A la faveur de l'appréciation du franc et par conséquent de gains sur ses positions en monnaies étrangères, l'institut d'émission a dégagé un bénéfice de 5,1 milliards de francs, contre un montant de 1,22 milliard un an auparavant.

Alors que la BNS avait achevé le premier trimestre sur une perte de 6,8 milliards de francs, elle a bouclé le suivant sur un bénéfice de 11,96 milliards de francs, contre une perte de 6,88 milliards douze mois auparavant. D'avril à fin juin 2018, le résultat des positions en devises étrangères a bondi à 12,25 milliards, contre une moins-value de 5,15 milliards un an plus tôt.

Après six mois, le stock d'or de la BNS, qui est resté inchangé, a accusé une moins-value de 932,2 millions de francs, contre une plus-value de 345,8 millions à l'issue du premier semestre 2017. Le résultat des positions en francs s'est pour sa part inscrit à 988,3 millions, contre 943,9 millions douze mois plus tôt. — (ats)